

A PROPOS D'IMMIGRATION

Les conséquences d'une politique de hasard

Il ne se passe pas de jour que l'on ne puisse constater, à la simple lecture des journaux canadiens, quelques-unes des graves conséquences de la politique d'immigration pratiquée ici depuis une quinzaine d'années.

Le Devoir, dans une de ses enquêtes, a indiqué quel résultat a eu l'afflux considérable d'immigrants de toutes sortes, au pays, au point de vue de la hausse du coût de la vie. La présence de centaines de milliers d'immigrés improductifs, au Canada, a précipité cette hausse. Et si la commission choisie par le ministère fédéral pour faire enquête sur les causes de celle-ci fait tout son devoir, elle ne manquera pas de signaler notre politique d'immigration imprévoyante comme l'une des principales raisons du coût sans cesse croissant de la vie.

Par ailleurs, notre immigration a eu d'autres conséquences, et qui durent encore.

Ainsi, les statisticiens peuvent démontrer que le nombre des aliénés internés dans nos maisons de santé s'est accru d'un fort contingent d'immigrants. Aux Etats-Unis, les statisticiens sont des plus explicites, à ce propos. Ici même, des spécialistes, à certains congrès de médecins d'immigration, ont donné des chiffres assez nets et qui démontrent que l'Etat admet trop d'indésirables, au point de vue mental comme au point de vue physique.

Les tribunaux qui s'occupent d'offenses pénales font aussi chaque année le procès de centaines et de centaines d'immigrants. Un grand nombre des meurtres et d'attentats commis au pays depuis une dizaine d'années l'ont été par des immigrés. Aux assises criminelles de Montréal, de Toronto, de Winnipeg et d'autres grandes villes canadiennes, la proportion des immigrés est souvent plus forte que celle des accusés d'origine canadienne. Un magistrat de la Colombie Anglaise disait, il y a quelques jours à peine, que 90 pour cent des offenses criminelles dont les tribunaux de cette province sont saisis, sont le fait d'étrangers arrivés depuis peu d'années au Canada. Il serait exagéré de dire que la plupart des criminels, dans l'ensemble du pays, sont des immigrants. Mais il n'est pas osé de dire qu'un grand nombre de nos criminels viennent de l'étranger. Et cela se comprend. Comme la loi de l'immigration ne requiert pas de chaque nouveau venu son casier judiciaire, des centaines de gens tarés, pour échapper aux tribunaux de leur pays natal, s'en viennent se réfugier ici. Fort peu se réforment, et la plupart y reprennent leurs habitudes vicieuses. Maintes fois, quand ils tombent aux mains de la police, celle-ci peut ensuite retracer leurs antécédents et démontrer qu'ils ont déjà subi plusieurs condamnations, dans leur pays d'origine. Et, tant que l'Etat n'exigera pas de chaque nouvel arrivé la production de son casier judiciaire, il continuera d'accueillir des filoux, des voleurs, et même des assassins, parmi ses immigrants.

Au point de vue économique, notre politique d'immigration n'a guère été meilleure, jusqu'ici.

Sans doute, grâce à des milliers et des milliers de manoeuvres étrangers, les entrepreneurs de chemins de fer canadiens ont pu hâter le parachèvement de leurs travaux, sans qu'il leur en coûtât trop. Et nos industriels ont pu recruter chez ces immigrants une main-d'oeuvre peu exigeante, exploitable à merci. Mais, en admettant même que notre immigration a pu donner de bons résultats, dans certains domaines, il ne faut pas perdre de vue, toutefois, qu'elle a aussi singulièrement compliqué maints aspects de la question ouvrière.

Ainsi, depuis le fléchissement des affaires et l'arrêt dans les travaux de terrassement et de construction des voies ferrées canadiennes, les sans-travail abondent, dans toutes nos grandes villes. Dans l'Ouest canadien, ils ont effrayé, par leurs manifestations, les autorités municipales. Edmonton, Regina, Winnipeg, et, plus près, Toronto, ont toutes connu et connaissent encore, chaque jour, les mauvais côtés de notre politique intempestive d'immigration à outrance. Il y a peu de jours, la ville d'Ottawa assistait à des manifestations de sans-travail. Et, dans la capitale, au dire de dépêches récentes, la misère est grande, parmi ces immigrants. Cette semaine même, on y découvrait qu'une trentaine de Polonais, découragés de leur situation, avaient signé ce qu'ils appellent le pacte de la mort. Ce groupe, paraît-il, mit ses minimes ressources en commun. Et, au fur et à mesure que ses moyens de subsistance devaient diminuer, il était entendu que l'un de ses membres devrait se suicider. Le premier désigné par le sort pour disparaître ainsi se jeta du second étage de sa maison, mais ne fit que se blesser. Interrogé, il dévoila le pacte.

Montréal, il y a quelques semaines, fut, de son côté, témoin des nombreuses réunions de sans-travail, — la plupart étrangers au pays, où ils ne sont arrivés que depuis peu d'années, — sur le Champ-de-Mars, où ils étaient les invités de M. Médéric Martin. Un simple coup d'oeil sur cette foule cosmopolite a plus fait, pour révéler à une foule de Montréalais certaines conséquences dangereuses de notre politique d'immigration, que ne l'auraient fait dix campagnes de presse.

Le bon fonctionnement de nos institutions politiques est aussi compromis par l'existence, surtout dans les provinces de l'Ouest, de groupes considérables d'immigrants naturalisés à la hâte, en bloc, par les politiciens qui les exploitent ensuite au bénéfice de leur parti. Les grands scandales électoraux qui ont marqué la plupart des élections, au delà du Lac Supérieur, depuis une dizaine d'années, ont démontré cette conséquence de nos méthodes d'immigration actuelles. Comme les politiciens en bénéficient à différents titres, ils n'ont pas intérêt à réformer le système. Et si le public ne s'en alarme pas, ils continueront à en profiter, quelque mal qui en résulte pour l'Etat et pour le sain gouvernement du pays.

Maints autres faits aussi établissent de manière irréfutable la folle imprévoyance de notre politique d'immigration. Il est vrai que, depuis quelques mois, l'afflux des étrangers, sur nos rives, s'est ralenti. Les statistiques récentes du ministère de l'Intérieur démontrent que, cette année, il y a diminution de près des deux-tiers dans le nombre des immigrants; et le ministère responsable de ce service affirme avoir donné des ordres sévères afin que l'on admette plus au pays que des agriculteurs, des domestiques de ferme et des servantes.

Ceci, dans une certaine mesure, enrayera le danger. Mais il restera au Canada à s'assimiler les centaines de mille étrangers accueillis par les différentes provinces depuis 1897. La tâche ne sera pas facile. Les Etats-Unis ont eu fort à faire, à la suite de leur politique d'immigration, aujourd'hui réglementée de façon sévère. Et cependant, ils en ont accueilli proportionnellement bien moins que ne fait le Canada.

D'ici à cinquante ans, donc, les conséquences de notre politique de hasard se développeront une à une. Elles donneront beaucoup de mal aux sociologues, aux économistes, aux politiques, à tous les membres de la société canadienne. Et, pour avoir voulu peupler trop vite le Canada, nos gouvernants l'auront peut-être jeté dans des embarras nationaux. Ils n'auront d'autre excuse que de ne pas l'avoir prévu. Comme si les gouvernants ne devaient pas prévoir les conséquences ultimes de leur politique, surtout quand elle affecte les assises mêmes de la nation!

Georges PELLETIER.